

LE MONT-CANISY

Situé sur les hauteurs de Deauville, à Bénerville-sur-mer, le Mont-Canisy offre un panorama exceptionnel, dominant la Côte Fleurie à 110 mètres de hauteur. Pendant des siècles domaine seigneurial, le Mont-Canisy est aujourd'hui un site naturel protégé par le Conservatoire du littoral, qui veille sur sa flore et sa faune, et un lieu chargé d'histoire.



Royaume des orchidées et de nombreuses autres espèces végétales, le Mont-Canisy offre l'une des plus belles balades botaniques de toute la Normandie. Le site abrite également trois espèces protégées d'oiseaux en Normandie, le Rossignol philomèle, la Locustelle tachetée et l'Hypolais polyglotte, ainsi qu'une couleuvre, la Coronelle lisse, protégée nationalement. Il favorise aussi la présence de chauves-souris, dont le Murin de Natterer, le Grand Murin, le Grand Rhinolophe et le Murin à moustaches.

Colline chargée d'histoire, la position stratégique du Mont-Canisy, face au Port du Havre et à la baie de Seine, lui valut à plusieurs reprises d'être transformé en position d'artillerie côtière : tour à tour fief seigneurial morcelé en 1793, poste

de défense anti-sous-marins en 1917-1918, batterie côtière entre 1935 et 1940, puis point d'appui d'artillerie le plus important du "Mur de l'Atlantique" entre Cherbourg et Le Havre de 1941 à 1944. De cette dernière époque subsistent des vestiges : casemates et encuvements pour canons de 155 mm, bunkers-abris, tobrouks de protection, poste de direction de tir... ainsi qu'un ouvrage souterrain à 15 m sous terre, unique sur plus de 150 km de côtes, comprenant 250 m de tunnels, 25 alvéoles de casernement, 6 escaliers permettant l'accès en surface, 25 soutes à munitions...



Batteries du Mont Canisy

Le site naturel protégé du Mont Canisy, domine la mer de ses 110 mètres

Situé à Bénerville-sur-mer (Calvados), le site naturel protégé du Mont Canisy, domine la mer de ses 110 mètres.

Pendant des siècles, la position stratégique au sud de la baie de Seine de ce domaine, tour à tour fief seigneurial morcelé en 1793, poste de défense anti-sous-marins en 1917-1918, batterie côtière entre 1935 et 1940, point d'appui d'artillerie le plus important du "Mur de l'Atlantique" lui vaudra, récemment et à deux reprises, d'être transformé en positions d'artillerie côtière :

- De 1935 à 1940, où la Marine Nationale y installera deux batteries devant concourir à la sécurité de l'estuaire et du Port du Havre;



- De 1942 à 1944, où il deviendra un maillon important du "Mur de l'Atlantique", devant faire face à toutes tentatives de débarquement allié.

Divers éléments (casemates, encuvements, ouvrages fortifiés reliés par une galerie de 260 mètres de long abritant une garnison souterraine...), vestiges de ces deux époques, subsistent.

Colline chargée d'histoire, tour à tour fief seigneurial morcelé en 1793, poste de défense anti-sous-marins en 1917-1918, batterie côtière entre 1935 et 1940, point d'appui d'artillerie le plus important du "Mur de l'Atlantique" entre Cherbourg et le Havre de 1941 à 1944, sa position face au Port du Havre et à la baie de Seine lui vaudra, lors du dernier conflit mondial, d'être transformée en forteresse de béton.

De cette dernière époque subsistent de nombreux vestiges: casemates et encuvements pour canons de 155mm, bunkers-abris, tobrouks de protection, poste de direction de tir...

Mais l'élément le plus attractif des visites guidées demeure l'ouvrage souterrain, avec ses 250 m de tunnels, 25 alvéoles de casernement, six escaliers permettant l'accès en surface, 25 soutes à munitions, à 15 m sous terre, un ouvrage unique sur plus de 150 km de côtes normandes !

Le site des anciennes batteries d'artillerie côtière du Mont Canisy : Un lieu chargé d'histoires ...

S'étendant sur les communes de Bénerville, Tourgéville, Deauville et St-Arnoult, le Mont Canisy sera, des siècles durant, un fief seigneurial. La Révolution Française provoquera, en 1793, le morcellement du domaine. Hubert de Mont Canisy, compagnon de Guillaume le Conquérant, reste , le plus ancien seigneur connu, le comte de Lauraguais en sera le dernier: ses terres lui seront confisquées et son château sera démonté ...

Le "Grand Mont", la partie la plus à l'ouest de la colline, dominant la mer et le Pays d'Auge de ses 110 mètres, sera alors l'objet de destinées diverses:

- il sera d'abord partagé en parcelles, sous la Révolution, entre les Bénervillais; puis, inapte à la culture, il deviendra progressivement le domaine des chèvres et des moutons.
- des carrières seront ensuite ouvertes: la pierre servira à la construction de villas de la future "Côte fleurie", le caillou au remblaiement des chaussées ...
- les militaires, enfin, exploiteront la position stratégique du site, précédés en cela, sous Louis XV, par Monsieur de Choiseul, Ministre de la Marine, qui, pour

protéger les navires marchands empruntant le cours de la Touques et qui étaient régulièrement rançonnés par les pillards anglais, avait fait installer une batterie de coulevrines sur le Mont. Puis, ce sera la Marine Nationale, pour protéger le filet de barrage du port du Havre et de la baie de Seine, avec deux batteries de deux pièces, de 1916 à 1918.

Puis, deux autres batteries, à l'approche du second conflit mondial: la première sur le Mont, de quatre pièces de 138 mm, opérationnelle à la fin de 1938, et la seconde, de trois canons de 75 mm, en bordure de mer, implantée en janvier 1940. Ces deux batteries auront le même objectif: la protection de l'estuaire de Seine et du port du Havre, elles abandonneront les lieux le 14 juin 1940. L'armée allemande d'occupation fortifia ensuite le Mont, dans le cadre du "Mur de l'Atlantique". On ne dénombre aujourd'hui pas moins d'une centaine d'ouvrages de tous types, dont six encuvements et trois casemates pour canons à longue portée, ouvrages qui seront répartis sur les vingt-cinq hectares du site, faisant du Mont Canisy le point d'appui le plus fortifié entre Le Havre et Cherbourg. De tous ces blocs de béton, envahis par les ronces et défiant le temps, la galerie souterraine reste l'élément le plus impressionnant, avec deux cent cinquante mètres de tunnels bétonnés, une cinquantaine d'alvéoles et six escaliers plongeant dans les entrailles du Mont à 13 mètres sous terre.

Subissant les bombardements alliés dès le début de 1944 et trop éloignée des plages de débarquement pour la portée de ses canons, la forteresse ne jouera qu'un rôle secondaire le 6 juin, face aux navires alliés mieux armés et aux escadrilles de bombardement omniprésentes.

"Tirailant" encore dans les jours qui suivirent, la garnison abandonnera les lieux sans combattre, dans la nuit du 21 au 22 août 1944.

Le site sera ensuite "victime" des exactions les plus diverses: récupération de tous les matériaux, ferrailage (tous les ouvrages seront délestés de tous les éléments métalliques), squatters, saccage de la végétation, chasse, moto-cross, feux de camp ... Divers projets immobiliers resteront heureusement sans suites.

Des milliers de tonnes de béton, dont on ne fait pas facilement "table rase", sauvegarderont finalement les lieux qui deviendront progressivement la propriété du Conservatoire du Littoral et un site naturel protégé ... ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être !

L'Association des Amis du Mont Canisy, liée au Conservatoire du Littoral par une convention, s'est fixée comme objectif la remise en valeur du site des anciennes batteries. S'y employant bénévolement depuis maintenant douze années, elle s'est attaché à dégager quelques ouvrages caractéristiques d'une architecture militaire

malgré tout historique et à maintenir ces lieux en état de propreté: c'est ce que semble apprécier un nombre de plus en plus important de promeneurs et de visiteurs qui ont découvert ou retrouvé ... les chemins de la Grande Butte !

La batterie allemande de 155 mm



1940 - 1944

L'occupation militaire allemande

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler les circonstances dans lesquelles cette batterie sera installée sur le Mont Canisy.

Le repli, sur l'Est de Caen, à partir du 16 juin 1940, de la 1ère division légère d'infanterie, commandée depuis six jours par le général de CAMAS, chargé d'assurer la défense du secteur Cabourg-Troarn et la surveillance de la région d'Honfleur, en liaison avec le capitaine de vaisseau LEMONNIER devenu, depuis peu, responsable du secteur côtier au sud de la Seine, laissa la place aux premiers éléments motorisés allemands.

Ces éléments appartenaient aux bataillons de reconnaissance des 6 et 7ème "Panzer Grenadier Regimenten" de la 7ème "Panzer Division", commandée déjà, par le Generalmajor Erwin ROMMEL. Le gros des forces de cette division blindée allemande se dirigeait vers Cherbourg depuis St-Valéry en Caux via Evreux et l'Aigle.

Succédant aux troupes d'invasion, ce sont près de cinq divisions d'infanterie allemandes d'occupation que le Pays d'Auge connaîtra pendant quatre années.

Si la première division d'occupation reste encore à déterminer (il devait s'agir, probablement de la 223.I.D), il est confirmé que la 170.I.D. occupa la région jusqu'en janvier 1941, la 225.I.D. lui succéda jusqu'en juin 1941. De juin 1941 à janvier 1942, ce fut au tour de la 332.I.D. : c'est à cette époque que les premières constructions côtières allemandes virent le jour. Ces dernières furent d'ailleurs largement renforcées sous l'action de la 711.I.D. qui fit retraite en août 1944, face à l'avance alliée.

La division d'infanterie d'occupation avait pour mission de tenir militairement un secteur déterminé et de s'opposer à un débarquement d'hommes et de matériels. Mais son artillerie restait insuffisante pour interdire aux navires ennemis de croiser au large ou de s'approcher de la côte. En effet, depuis l'établissement des divisions d'occupation, l'artillerie régimentaire aligna, au plus fort de leur capacité, huit batteries de quatre pièces chacune. Disposées entre Cabourg et Trouville sur des positions en terrassements ou faiblement bétonnées, ces batteries ne disposaient que d'une faible portée, équipées de quatre 76,2 d'origine russe (10,1 km) ou de quatre 155 courts d'origine française (11,9 Km). Ces faibles portées ne permettaient pas de riposter contre les navires de guerre dont les portées pouvaient dépasser allègrement les 20 Km.

Le rôle de ces batteries d'artillerie régimentaire, aux faibles portées, se résuma à battre les quelques kilomètres face au rivage contre de petits bâtiments ou barges de débarquement qui, éventuellement, se présentaient.

C'est dans ce contexte qu'un groupe de trois batteries d'artillerie côtière de l'armée de terre allemande fut mis en place en 1941, pour palier à la faiblesse de l'artillerie des divisions d'occupation.

Indépendantes des mouvements et changements de divisions, les trois batteries du groupe furent chacune, Théoriquement, équipées de six canons de 155 mm long St-Chamond, modèle 1916, dont la portée était de 20 km. Une quatrième batterie compléta le groupe par son arrivée, fin 1942 et fut équipée de quatre 105 mm court Schneider, modèle 1936, d'une portée de 12 km.

Une cinquième batterie d'artillerie côtière vit le jour à partir de mars 1944 : elle dépendait de l'artillerie de marine et se situait à Vasouy (9/M.A.A.266).

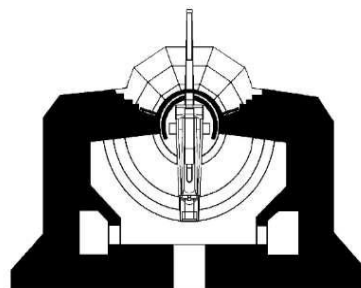
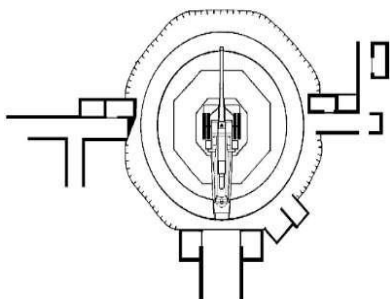
Le 510ème groupe d'artillerie de l'armée de terre, le H.K.A.A. 510 (Heeres. Kusten. Artillerie. Abteilung.) implanta ses quatre batteries sur les hauteurs de la région culminant entre 110 et 120 m d'altitude : la première à Villerville, la seconde au Mont Canisy (2/H.K.A.A. 510), la troisième à Houlgate et la quatrième, plus tard, à Hennequeville.

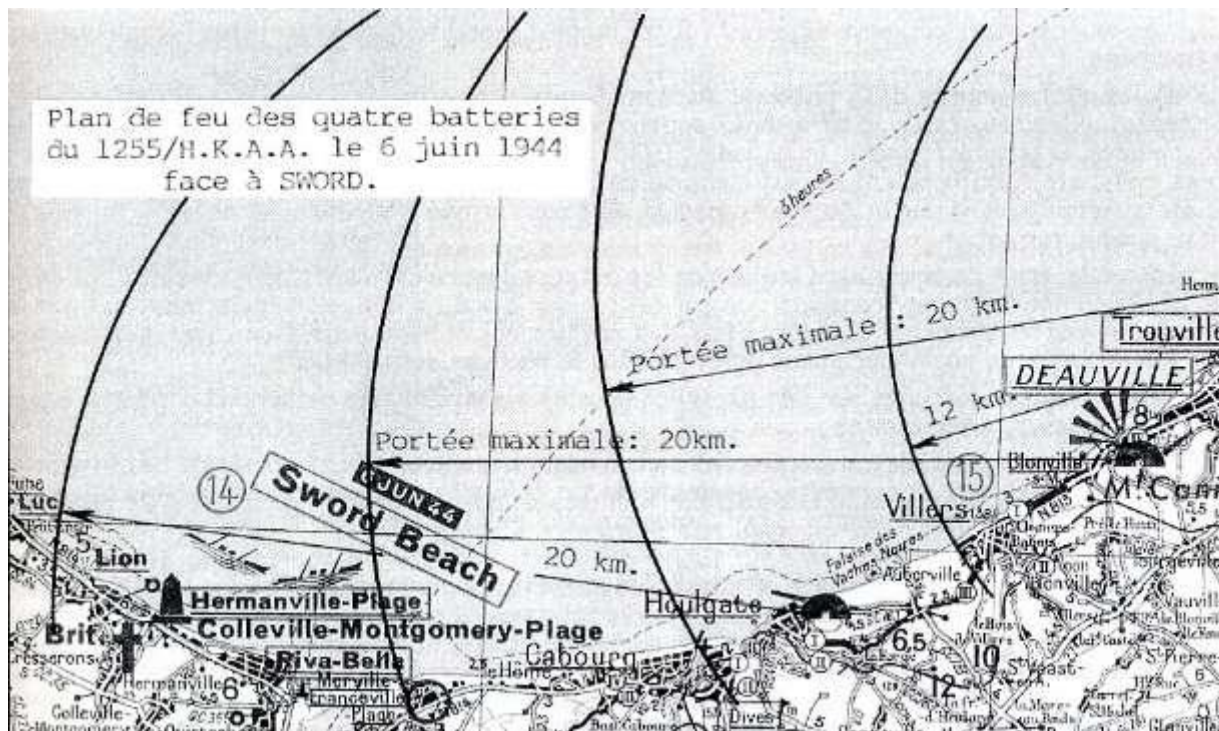
"La 510" est restée ancrée dans la mémoire des personnes qui ont vécu cette époque, beaucoup plus que l'immatriculation suivante : en 1942, une réorganisation des unités allemandes transforma la numérotation, le H.K.A.A. 510 devint le H.K.A.A. 1255.

D'une portée de 18 à 20 km, les canons d'artillerie côtière du groupe eurent pour mission de battre la portion côtière comprise entre Ouistreham à l'Ouest, Honfleur à l'Est et le Havre au Nord. Ils étaient destinés à interdire aux bâtiments alliés de croiser et de s'approcher à portée d'ouverture de feu afin de défendre l'estuaire de Seine et les abords du Havre.

Ce groupe d'artillerie constituait le maillon le plus important de la défense côtière du Mur de l'Atlantique du Pays d'Auge. En 1944, il était commandé par le major GUNTHER.

Toutes ces batteries, qu'elles dépendent d'une division ou de la défense côtière, eurent pour mission de défendre la côte : celle-ci était jalonnée et parsemée en profondeur, de nids de résistance et de points d'appui à l'intérieur desquels les batteries étaient intégrées afin d'assurer leur propre défense contre toute attaque de troupes débarquées par air ou par mer. (Texte Jean Laurent 2004)





1945





Le canon de 155mm long modèle 1916 était fabriqué, pour le tube par la Fonderie de la Marine Nationale à Ruelle, pour l'affût aux Forges et Aciéries de la Marine d'Harcourt. A l'origine, pièce de campagne tractée, d'un poids d'environ treize tonnes, avec une cadence possible de tir de un coup par minute, des débattements de 6° en direction

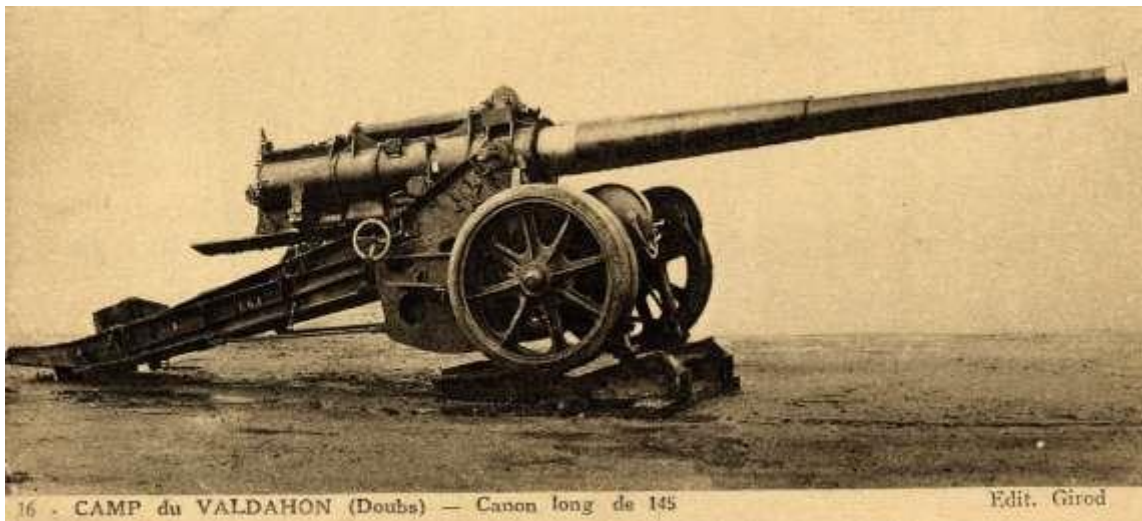
et de 0° à 38° en site, elle avait une portée maximale de 21.300m, pour un obus de 43kg de poids moyen. Une dizaine de batteries du Mur en Normandie en seront équipées, dont celles de Houlgate, Villerville, appartenant au même groupe que celle de Bénerville. Pour les férus d'artillerie, car nous en rencontrons parfois pendant les visites guidées, la vitesse initiale de l'obus était de 700m/s.

Trois munitions étaient utilisables: l'obus explosif en acier, modèle 158, de 42,9kg l'obus en fonte aciérée modèle 17, de 44,85kg et l'obus explosif en fonte aciérée, tronqué, à fausse ogive FATO modèle 18, de 43kg. (Extrait de la brochure « Le Mont Canisy - Passé militaire du site des anciennes batteries - par Jean Laurent)



Reproduction du canon de 155 sur son encuvement.

A l'origine, un canon d'artillerie de 145 mm de l'armée Française





Batterie de la Marine Française de 138 mm





Les soldats allemands découvrent la batterie neutralisée par les marins français.

